

INSCRIPTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir; 40, Rue Yacel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay.
Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Téléphone à Cooperativa N° 839.
Imprimé en los talleres de la Imp. Latina.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 6.00	\$ 6.50
Un an	\$ 10.00	\$ 10.00
Número du jour	\$ 0.01	\$ 0.10

Les abonnements partent du premier et du quinzième de chaque mois.

Les réductions pour trimestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Béren Bihard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

L'Affaires et les Affaires

Novembre 4.

Les hommes d'affaires sont les véritables sages, à notre époque. Ils percent à jour les questions politiques ou sociales les plus embrouillées, les problèmes les plus graves, les événements les plus mystérieux; l'affaire Dreyfus n'a pas plus de secret pour eux que n'en a eu naguère le conflit hispano-américain. Ils ont une façon à la fois simple et rapide de remettre chaque chose à sa place, de déterminer la valeur exacte des hommes et des faits autour desquels l'agitation va grandir de la santé.

Ils ouvrent leur grand-livre, ils consultent les chapitres du Doit et de l'Avoir, jettent un coup d'œil sur le compte Profits et Pertes, établissent leur bilan, le comparent au bilan de l'année précédente, et vous disent comme les docteurs, après vous avoir fait le pouls et fait tirer la langue: Ce n'est rien, ou c'est peu de chose, ou c'est très sérieux.

Et si vous voulez une consultation plus approfondie, les hommes d'affaires ouvrent leur journal, parcourent les cours de la Bourse du jour et veille.

Si y a baisse, ils hochent significativement la tête; s'il y a hausse, ils ont ce léger sourire de satisfaction qui glisse sur les lèvres du praticien appuyé auprès d'un malade que l'on croit en danger et qui n'est atteint que d'un malaise insignifiant.

Mais tout cela ne suffit pas: la balance de l'homme d'affaires que vous avez consulté ne prouve qu'une chose, c'est que celui-ci a réussi dans son commerce ou dans son industrie grâce à des circonstances particulières tandis que les autres négociants ou industriels pouvaient très bien se ruiner grâce aux agitations politiques, aux soucis de l'heure présente aux inquiétudes du lendemain.

Quant au cours de la Bourse, vous ne trouvez pas plus convaincant, les boursiers sont ayant tout des gens à spéculation: ils ont alternativement salué par la hausse ou par de la baisse les mêmes événements politiques se reproduisant à intervalles plus ou moins longs.

Ainsi la hausse par laquelle a été salué le renvoi devant la cour de cassation du pourvoi en révision formé par Mme. Dreyfus, ne prouve pas grand' chose; si dans trois semaines le ministère Brisson succombait devant les Chambres nous ne serions pas étonnés que la Bourse salut cette chute par une nouvelle hausse et si, au contraire, il est consolidé par un vote de confiance, nous ne serions pas surpris qu'il y ait encore hausse.

Les hommes d'affaires n'accordent d'autre chose qu'une importance très relative aux fluctuations des cours de la Bourse, comme symptôme de l'état du malade, le malade étant bien entendu le pays. Ils ont mieux et c'est là qu'apparaît toute leur sagesse, sagesse basée sur une connaissance exacte des phénomènes économiques de notre temps, de leurs causes et de leurs répercussions dans tout l'organisme social.

La statistique, avec ses chiffres implacables, va leur venir en aide, et après leur démonstration nous serons bien obligés de nous avouer vaincus.

Voyons, vous prétendez que l'affaire Dreyfus hante tous les esprits, qu'elle jette le trouble d'un bout de la France à l'autre, qu'elle pèse sur nous comme un horrible cauchemar, qu'elle déchaine toutes les passions, qu'elle ameute les partis les uns contre les autres, qu'elle va nous conduire aux pires événements, qu'elle paralyse les affaires...

Arrêtez-vous là: l'affaire Dreyfus agit, très fort quelques politiciens, et il soulève quelques polémiques de presse, elle donne du fil à retordre à M. Brisson et à ses collaborateurs, elle conduira peut-être ces derniers à la perte de leur portefeuille; mais au fond ce n'est pas grand' chose, parce qu'avec la révision ou sans la révision la récolte du blé en 1898 n'en sera pas moins bien supérieure à celle de 1897; parce que les vendanges s'annoncent comme satisfaisantes et si quelque chose a changé loi vigneron c'est bien plus la sécheresse que M. Zola ou que M. Drumont.

Quant aux recettes des chemins de fer, aux recettes des contributions directes, aux recettes de la douane, aux recettes de la Banque de France et à toutes ces recettes qui se chiffrent par centaines de millions et qui sont un critérium infallible de la situation morale et économique, elles sont magnifiques, ce qui veut simplement dire qu'elles sont en augmentation sur celles de la période correspondante en 1897.

Voulez-vous des chiffres? En voici, que nous empruntons à la «Revue du Commerce extérieur». Pendant les trente-trois semaines commencées le 1er janvier 1897, c'est-à-dire avant le commencement de la campagne dreyfusienne, nos sept grands réseaux français avaient encassé la somme respectable de 783,634,000 francs. Pendant les trente-trois semaines terminées le 9 octobre 1898, ces mêmes réseaux ont reçu du public 810,632,000 francs.

Les recettes des compagnies de chemins de fer se sont accrues de 26 millions 669,000 francs; c'est-à-dire de 9,40%.

La Banque de France, l'état du

portefeuille suit les variations des affaires. Or, le 8 septembre 1897, il se chiffrait par 562 millions; le 8 septembre 1898, par 579 millions; la hausse de 17 millions ou de 3% est une progression peu différente de celle du trafic des compagnies de chemins de fer.

Passons maintenant aux contributions directes: les recouvrements dépassent de 7,909,200 francs ceux de 1897, pour les cinq premiers mois de l'année; les frais de poursuite, coté index du malaise des contribuables, représentaient 1 fr. 57 par 1,000 fr. en 1897, et seulement 1 fr. 43 pour les premiers mois de cette année. Les autres impôts ont rendu 1,077 millions l'an dernier et 1,160 millions depuis le 1er janvier de l'année courante.

Déduisons la plus-value des recettes douanières, causées par l'échec des récoltes, il reste encore une augmentation de 16,267,000 francs.

Il est vrai qu'il y a une ombre au tableau; cette ombre c'est notre commerce d'exportation qui la projette avec la diminution de ses chiffres.

Mais il serait bien ténuaire de pré-

teindre que si l'étranger a talent pour les achats en France, c'est pour nous pu-

rir des rigueurs exercées contre l'ex-

capitaine Dreyfus et de la résistance

opposée aux réclamations de ses pa-

tris.

Les étrangers ne nous ont guère habité à cet excès de sentimentalisme et leurs commandes ne se sont jamais beaucoup ressenties de l'état des esprits en France; elles se ressentent davantage des prix de nos objets manufacturés, des frais de transport, des facilités de paiement, en un mot, le consommateur étranger cherchera avant tout son intérêt et il achète là où il peut acheter dans les meilleures conditions pour lui; il achète surtout à qui lui achète, le commerce étant avant tout un échange de produits.

Ainsi il est bien entendu qu'en dépit des colères et des haines des par-

titis, qu'en dépit des invectives et même des coups, qu'échangent les révisionnistes et les antirévolutionnaires, les récoltes continuent à mûrir, les trains des chemins de fer continuent à rouler, bondés de voyageurs et de marchan-

dises; les caisses publiques continuent à se remplir et les affaires vont leur train-train habituel, attestant la richesse

agricole et industrielle de la France, attestant la prodigieuse activité du

pays et la progression constante du travail national.

Voilà ce que nous affirmions les hommes d'affaires, après avoir consulté leurs bilans, les cours de la Bourse et statistiques officielles, et ils concluent, non sans apparence de raison, que si nous souffrons de quelque chose, quelle part, c'est d'un mal accidentel dont le temps aura bien vite effacé les traces; nous n'avons qu'à laisser agir la justice sans nous préoccuper du reste, après quoi nous nous retrouverons sains et mieux portants que jamais. Ainsi soit-il!

J.

La Bataille de La Suda

A bord de la «Gironde», Novembre 2.

Partis du Pirée à midi, par un temps plutôt mauvais, presque tous les passagers de la «Gironde» épandent la solitude de leurs cabines ce qu'ils avaient sur le cœur à l'endroit du vent et des vagues coulant contre eux, lorsque vers minuit le cri: «La Suda est en vue!» nous amène sur le pont.

La brise continuait de souffler, toujours fraîche; mais la mer, brisée par les côtes escarpées vers lesquelles nous chaminions leste, s'étendait maintenant aussi plate sous la coque du paquebot qu'elle se regimbait un peu contre elle tout à l'heure. Dans

ce temps, le vent, le soleil et le ciel bleu

éclairant le paquebot, tout était en harmonie.

Le courrier est pris; la «Gironde»

vire de bord; alors nous recoupons et

nos réflexions faites, continuons notre route vers la France à laquelle la valise officielle que nous venons de prendre apporte une fois de plus, l'assurance que les amiraux gouvernent d'accord et que l'ordre, dénoncé à Varsovie, règne aujourd'hui à La Suda.

B.

aucune réponse. Le commandant prend alors le parti d'avancer davantage; de nouveau l'hélice tourne et la «Gironde» s'enfonce lentement dans les ténèbres qui s'épaississent, car il est plus décliné, et la lune commence de disparaître derrière les montagnes.

Nous avançons. Soudain une pointe est doublée, le navire tourne un peu; changement d'vue: cent lumières blanches vertes ou rouges piquent l'obscurité à quelque mille mètres devant nous et c'est comme un pan du ciel étoilé qui se serait subitement effacé dix mètres au-dessus des flots de la rade; ce sont eux, ce sont les navires alliés qui dorment là; invisibles encore, avec, dans leurs mères, le scintillement de leurs feux de position.

Nous avançons toujours; peu à peu les masses sombres des coques émergent confusément, puis se précisent; les mats et les cheminées dessinent de fantastiques silhouettes noires sur le noir plus clair de la montagne et lorsque derrière nous stoppons, nous sommes au beau milieu des escadres alliées, au centre de l'orchestre du concert européen.

Caius les voit bien, les instruments sonores avec lesquels l'Europe exécute à ce jour son hymne à la paix; et vit-on jamais contraste plus saisissant que la prise d'un accord pacifique sur la côte de l'Asie?

La paix générale? L'accord unanime des puissances? Des mots, des mots encore, toujours des mots! Venus pour étouffer, l'incendie naissant, ces navires; et empêcher les Crétos de tirer sur les musulmans ou les musulmans sur les Crétos? Allons donc!

Des mots, vous dis-je. Des instruments de bonne police, des gendarmes internationaux, cela? Où que non!

Et comme se représentent plus nettement à l'esprit, en cette nuit si silencieuse, en ce cadre de La Suda, les mobiles, les véritables, les arrière-pensées, inavouables qui, se dissimulant derrière les parois entortillées et pompeuses, comme des brigands armés derrière une haie en fleurs, massent là, sous couleur d'assurer la paix, ces outils de guerre.

Les Crétos? Les Turcs? Les chrétiens? Les musulmans? Que vous importe, est-il pas vrai, diplomates européens, et comme vous laisseriez tous ces gens-là se battre entre eux, et exterminer mutuellement si leurs propres intérêts, leurs intérêts que vous invoquez pourtant afin de justifier votre intervention, étaient uniquement en jeu!

Non, ce n'est pas pour contenir les Turcs et arrêter les Crétos que ces navires divers jettent l'ancre dans les mêmes eaux, furent flotter leurs pavillons multicolores dans les mêmes briesse;

ce que chacun d'eux surveille, ce qu'il bloque, ce qu'il est prêt à canonner au premier signal, ce n'est pas cette terre de Crète, c'est ce navire qui semble dormir, confiant, à ses côtés et qui, lui aussi, veille, torpilles en arrière et canons à la ceinture.

Et n'est-il pas amèrement ironique le hasard qui, pour assurer la paix chancelante, rassemble six flottes dans cette rade même de La Suda où chacune à l'ordre secret de se faire couler plusieurs navires pourtant afin de justifier votre intervention, étaient uniquement en jeu?

Non, ce n'est pas pour contenir les Crétos et arrêter les Turcs que ces navires divers jettent l'ancre dans les mêmes eaux, furent flotter leurs pavillons multicolores dans les mêmes briesse;

ce que chacun d'eux surveille, ce qu'il bloque, ce qu'il est prêt à canonner au premier signal, ce n'est pas cette terre de Crète, c'est ce navire qui semble dormir, confiant, à ses côtés et qui, lui aussi, veille, torpilles en arrière et canons à la ceinture.

Je viens de rencontrer, en montant le faubourg Montmartre, un brave ouvrier sans travail qui, au lieu de s'enrôler parmi les anarchistes, s'est mis à gagner sa vie en vendant des grenouilles, délicatement enfilées dans des baguettes de bois blanc. Pour quelques sous j'ai eu deux de ces fines brochettes; elles sont en ce moment sur le feu. Pendant qu'elles cuissent laissez-moi vous dire les qualités des grenouilles.

Leur chair blanche et fine, légèrement gelatinueuse tient du filet de sole, de l'aile du poulet et de l'escalope de veau. C'est un aliment sain et léger, convenable à tous les tempéramens. Les hygiénistes en font grand cas et les gastronomes ne le méprisent point.

Gri nod de la Reynière, qui compte

parmi les pontifes de la table, disait:

« Les grenouilles sont un manger très recherché, lorsqu'elles ont passé

par les mains d'un cuisinier consommé dans son art. »

Le diplôme de bachelier ès sciences n'est pas nécessaire, à mon avis, pour apprêter convenablement les grenouilles. Ecorchez, coupez en deux, de façon à ne garder que le train de derrière; roulez dans un peu de farine ou de pâte à beignets; salez et poivrez; huilez, beurrez ou graissez; ajoutez une pincée de fines herbes; cuisez doucement à la casseroles, à la poêle ou même sur le gril avec cette recette; vous obtiendrez, à petits fras, un plat délicat dont vous vous lécherez les ongles et dont vous conseillerez l'usage à vos amis.

Si vous habitez au voisinage d'un étang; si vous pêchez vous-même les prolifiques grenouilles (chaque femelle pond annuellement un million d'oeufs) si votre pêche fructueuse remplit un gros sac, vous pouvez préparer un excellent pot-au-feu sans aller chez le boucher, car le bouillon de grenouilles, précieux pour les gens boursiers, très acceptable pour les gens boursiers, n'est pas inférieur au bouillon de veau.

Conclusion: Ne méprissons pas les grenouilles et moquons-nous des mangeurs de plum-pudding qui ont trouvé spirituel d'appeler les français «mange-grenouilles».

Ce sobriquet idiot ne saurait constituer une injure aux Etats-Unis, bien

Mais voici où notre étude devient intéressante. Dans toute l'étendue de l'intestin grêle, se rencontrent une multitude de petits sucrifs, sorte de trachées aulmales qui puisent dans l'intestin la substance nutritive, absolument comme les racines végétales pompe dans la terre les sucs nécessaires à la plante.

Chacun de ces sucros, corrodant un vase, et tous ensemble forment un vaste réseau qui brinquebale un seul grand canal, le canal thoracique, qui remonte dans la poitrine, l'épine cave supérieure d'où les sucs nourriciers se répandent dans la masse du sang.

C'est au moyen de la circulation que l'anguille soit la langue de ce pays. En effet, les grenouilles sont si demandées sur les marchés de New-York et leur consommation y dépasse tellement la production que la société américaine de pisciculture a songé à étudier l'élevage des grenouilles dans des parcs. L'entreprise, conduite par M. Seth Green—le Costa des batraciens du nouveau monde—en est encore, je crois, à la période des tâtonnements, mais elle n'a prouvé pas moins que les Américains, gens pratiques, jugent à sa valeur un aliment que nos compatriotes n'estiment pas assez.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Réouverture du cours.
Sous le nom de l'ancien Zaboulon, professeur d'histoire sainte, définit l'histoire du paradis terrestre, avec le serpent, Adam et Ève.

Le sermon du jeu de pomme.

Vous connaissez ce couple?
— C'est Mimo de R.^e!
— Et le monsieur?
— Le vicomte de T.^e.

— Je les prendrai pour de jeunes mariés.
— Ils se sont, en effet, tous les deux mais pas ensemble!

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES DU MONDE ENTIER

Le Ministre de la Marine M. Lecroy a ordonné la construction de six sous-marins qui doivent être achetés via l'échangeur en moment.

A propos de la fête de Sainte-Barbe célébrée hier, Paris par les régiments d'artillerie, un lieutenent s'était porté à des voies extrêmes contre un soldat qui était dans la foulée.

Ce lieutenant a été arrêté.

On vient d'apprendre par une dépêche, l'arrivée du commandant Maréchal et du capitaine Baratier à Pashoda.

Le Dr. Pather Muller vient de faire une visite au chevalier à l'hôpital Broissais. Une femme travaillant dans une fabrique est le curé chevillé en tête par une machine; le docteur a réussi à lui laisser conservé. Cette opération est un triomphe de la science.

La presse avance que lord Salisbury se montre préoccupé du combat en Asie, principalement sur les frontières de la Perse, la Chambre de la colonie du Cap de l'Espresso vient d'approver le budget des fonds à employer aux fortifications de Simonetta, afin de rendre cette ville imprenable.

Le Dr. Pather Muller doit se réunir à Birmania le 10 courant pour discuter la convenance d'accorder la présidence au pair Lord Rosebery ou à lord Harcourt.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

«The Times» publie une lettre du président de la chambre italienne à Lord Salisbury. Celle-là dit que le général Rocca, président de la république argentine, doit amorcer annuellement une quantité déterminée de papiers monnaie, et se soustraire aux conséquences de la gloire.

Le roi Humbert a décerné le titre de comte à MM. May et Parini, ambassadeurs correspondants de l'Académie française. Numéroté aussi grand-officier, M. Bocconi grand industriel de Milan et fondateur de l'Institut Commercial de cette ville.

L'empereur de l'Inde a écrit à l'empereur de Chine pour appuyer le nouveau gouvernement autrichien et les puissances. Les députés Sun Giulani et Bissolati ont pris part à ce débat pour le parti socialiste, qui a été favorable à un rapprochement avec la Russie. Le député Baratier appelle au contraire la politique internationale adoptée par le Ministère, et celui-ci après explications complémentaires a obtenu un vote favorable de la chambre. Un million de francs sera versé aux Crétins.

Le roi Humbert a décerné le titre de comte à MM. May et Parini, ambassadeurs correspondants de l'Académie française. Numéroté aussi grand-officier, M. Bocconi grand industriel de Milan et fondateur de l'Institut Commercial de cette ville.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

«The Times» publie une lettre du président de la chambre italienne à Lord Salisbury. Celle-là dit que le général Rocca, président de la république argentine, doit amorcer annuellement une quantité déterminée de papiers monnaie, et se soustraire aux conséquences de la gloire.

Le roi Humbert a décerné le titre de comte à MM. May et Parini, ambassadeurs correspondants de l'Académie française. Numéroté aussi grand-officier, M. Bocconi grand industriel de Milan et fondateur de l'Institut Commercial de cette ville.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

Le Dr. Muller informe d'après son correspondant de Paris, que la Cour de cassation n'interviendra pas dans la prolongation du procès Picquier jusqu'après la révision du procès Dreyfus.

COMERCIO

Bolsa
Montevideo, Diciembre 6 de 1893.
BANCO HIPOTECARIO

DEPART. DE 1^a hora
DEPART. DE 2^a hora

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

100 para mañana, 13,30
100 para fin de mes., 13,30

